

## XYZ. La revue de la nouvelle



### L'art de Simonide

Jean-Paul Beaumier

---

Numéro 74, été 2003

Mémoire(s)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3648ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Beaumier, J.-P. (2003). L'art de Simonide. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (74), 43–48.

# L'art de Simonide

Jean-Paul Beaumier

La mémoire est trésor  
et gardien de toutes choses.  
Cicéron

... Xavier, non, Yvon, non, pas plus que Zénon. Ce dernier vous ramène au très beau roman de Marguerite Duras, *L'œuvre au noir*, que vous vous êtes toujours promis de relire, mais les années ont passé, et avec elles le nombre de promesses non tenues s'est accru. Heureusement, vous en avez oublié un grand nombre. Le nom que vous recherchez n'est pas celui d'une femme, mais d'un homme. Vous n'arrivez pas à comprendre que de telles failles puissent se produire, qu'elles balaient ainsi votre esprit sans que vous n'y puissiez rien, sinon de tenter de les combler du mieux que vous pouvez.

Ça ne marche pas à tous les coups, vous en êtes conscient, mais ça vaut la peine d'essayer, de réessayer même plusieurs fois. La mémoire, la vôtre surtout, est si capricieuse depuis quelque temps que vous ne rejetez d'emblée aucun moyen, aucun truc mnémotechnique qui vous permettrait de retrouver ce qui est momentanément hors de votre portée. Car vous ne doutez pas un instant que vous retrouverez le nom de cet écrivain, dont vous avez lu et relu l'ensemble de l'œuvre, une œuvre incomparable à nulle autre qui a radicalement transformé votre façon de voir le monde et par le fait même votre propre démarche d'écrivain, comment avez-vous pu oublier son nom et son prénom ? Vous n'aurez de cesse de ressasser, par ordre alphabétique, tous les patronymes et prénoms d'écrivains qui vous viennent à l'esprit jusqu'à ce que vous vous écriiez « Eurêka », une fois de plus étonné d'avoir oublié un prénom et un nom aussi communs, A comme dans Apollinaire, Aragon, Artaud, Ajar, Archimède, Aristide, mais voilà que vous vous éloignez à nouveau.

L'entrevue allait bon train pour une fois, non seulement la journaliste qui vous interviewait avait lu votre livre, mais elle

s'intéressait manifestement à votre travail, était à même de le situer en regard des principaux courants actuels, d'identifier vos affinités littéraires avec tel écrivain, de comparer votre parcours avec tel autre, d'éviter surtout de confondre l'essentiel et l'accessoire, jusqu'à ce que le plancher s'ouvre sous vos pieds au moment où elle vous a demandé quel était l'écrivain qui vous avait le plus marqué. Vous avez aussitôt souri, heureux de pouvoir à nouveau rendre hommage à cet écrivain injustement méconnu à qui vous vouez une admiration sans bornes, et c'est sans doute ce qui explique que vous ayez mis quelques secondes à comprendre ce qui vous arrivait, à prendre conscience du vide qui venait subitement de se créer autour de vous, en vous, du silence qui régnait dans le studio, de l'inconfort visible de la journaliste qui avait peut-être déjà répété son anodine et assassine question, pour aussitôt se rendre compte qu'il fallait de toute urgence qu'elle vous vienne en aide, qu'elle vous aiguille sur une autre voie, mais le mal était fait, jamais vous n'auriez écrit une seule ligne si vous n'aviez lu son œuvre, répétiez-vous en vous accrochant désespérément à son regard, requérant de ses lèvres le nom qui ne parvenait pas à prendre forme sur les vôtres, elle devait connaître le nom de cet écrivain, comment avait-elle pu l'oublier, elle aussi ?

Après vous être maladroitement confondu en excuses auprès de la journaliste, vous avez quitté le studio et vous vous êtes mis à marcher sans but, repassant dans votre esprit les patronymes d'à peu près tous les écrivains que vous estimez, sans succès, avant de vous attaquer aux prénoms, sans distinction aucune, vous répétant sans cesse qu'il y en a bien un qui servira de déclencheur, Bertrand, Bernard, Benoît, non, non et non, Claude, Claude Simon, non, Charles Baudelaire, Christian Bobin, non, ce dernier est trop jeune pour avoir eu quelque influence sur votre travail, Daniel, Denis, il ne s'agit pas de Diderot non plus, Didier, non, vous vous éloignez, Émilien, sûrement pas, Edgar, non, il ne s'agit pas de Poe, Émile Zola non plus, et là, les associations les plus folles se sont mises à jaillir de votre esprit, Étienne La Boétie,

François Mauriac, François de Salignac de la Mothe, dit Fénelon, dont l'histoire a retenu le *Traité de l'éducation des filles*, paru en 1687, mais comment parvenez-vous à retenir pareil nom et semblable information alors que vous êtes incapable de nommer l'écrivain qui a le plus compté pour vous, c'est totalement incompréhensible et désespérant.

Vous refusez toutefois de vous avouer vaincu ; voire de penser à rentrer tant que vous n'aurez pas trouvé, s'il le faut vous maugréerez contre tous les Gaston, Gilbert, Germain, Gilles qui ne vous sont, bien entendu, d'aucun secours. S'il advenait que toutes vos tentatives s'avèrent vaines, ce que pour l'instant vous refusez même d'envisager, vous aurez le loisir de rentrer chez vous, penaud, confus, et sans doute inquiet, et de retirer d'un des rayons de votre bibliothèque l'un de ses livres, ou vous vous contenterez de lire son nom sur l'épave, laissant votre doigt glisser sur chacune des lettres, comme pour mieux les graver à nouveau dans votre esprit, et tout rentrera dans l'ordre, votre esprit recouvrera calme et quiétude. Mais vous vous refusez de vous en remettre à la facilité. Qu'arrivera-t-il si cela se reproduit devant une salle de classe, ou pire devant un public lors d'une lecture ? Non, non et non, il vous faut à tout prix combler ce vide par vos propres moyens, combattre le feu par le feu, il vous suffit d'être obstiné, acharné, d'appeler à la barre des témoins tous les Hervey, Hector, Hyppolite, Hilarion, mais qui mériterait aujourd'hui un tel prénom ? avant de passer aux I, I, I, y a-t-il un écrivain dont le prénom commence par I ? Isidore Ducasse ! Il ne s'agit évidemment pas du comte de Lautréamont, tout cela ne vous avance guère, vous devez bien l'admettre, mais vous devez poursuivre, opposer votre volonté à l'absence, au caractère immanent de toute chose, non, immanent n'est pas le terme approprié, vous voulez opposer votre volonté au caractère... évanescent, voilà, le caractère évanescent de toute chose, d'avoir rapidement trouvé le terme que vous cherchiez vous stimule, allez, fouette cocher, et là, bien sûr vous pensez à Daniel Boulanger, mais ce n'est pas de lui que vous vous réclamez, où en étiez-vous ? H, I, J, voilà, J comme dans Jarry, Jouhandeau, Jouve, mais vous procédiez par

les prénoms, Jocelyn, Jean-Pierre, et là une étincelle jaillit dans votre esprit : s'agit-il d'un prénom composé ? Auquel cas il vous faudrait tout reprendre depuis le début en doublant chaque prénom, André-Pierre, André Pieyre de Mandiargues, un écrivain que vous estimez beaucoup, mais il ne s'agit pas de lui, Alain-Jacques, Alexis-Joseph, Albert-Martin, Benoît-Olivier, Claude-Henri, Louis-Ferdinand Céline, Jean-Marie Le Clézio, Pierre-Jean Jouve, vous venez à peine de l'évoquer... l'étincelle se dissipe d'elle-même, comme tout ce qui brille momentanément. Vous escamotez une fois de plus le K, pour à nouveau écarter les Louis Aragon, Louis Hémon, Lucien Bodard, que vous n'avez jamais lu, Leonard Cohen, Léandre, Lorne, Ludovic, Laurent, certains prénoms s'incrustent en nous à notre insu, on a beau vouloir les écarter, les chasser, les éradiquer à tout jamais de nos pensées, ils réapparaissent sans cesse, comme un faux pli sur un pantalon, et là vous ne pouvez vous empêcher d'avoir une pensée souriante pour ce vieil amoureux qui a donné son nom au vêtement. À quoi sert-il, vous demandez-vous avec une pointe d'amertume, d'avoir écrit une œuvre que d'aucuns qualifient de remarquable si votre nom sombre aussi facilement dans l'oubli ?

Vous décidez alors de poursuivre en revenant aux patronymes, Mallarmé, Maeterlinck, Modiano, Mansour, si au moins vous aviez un indice, une piste, le nom que vous recherchez, par exemple, pourrait aussi bien être un prénom, ou l'inverse, Jean Daniel, Paul Jean, Jacques Sylvain, ou bien un nom ayant une consonance étrangère, Ajar, Beckett, Biancotti, Borges, Cortázar, Dante, Échenoz, Faulkner, Gogol, Hellens, Ionesco, Joyce, Kessel, Leiris, Miller, Nietzsche, O'Casey, Pérec, Queffélec, Rezvani, Savitzkaya, Tzara, Vargas Llosa, Wilde, Yourcenar, Zénon, ou qui prêterait parfois à sourire à cause de l'évocation, Bataille, Char, Lafontaine, Poullin, Prévert, vous arriveriez à vous en souvenir, comment oublier un Quenelle, un Ratté, un Samson, un Têtu, ce que vous ne cesserez d'être, vous répétez-vous, tant et aussi longtemps que vous n'aurez pas trouvé le nom que vous cherchez.

Ça ne marche pas toujours du premier coup, mais vous finirez inmanquablement par dénicher ce nom enfoui au creux de votre mémoire, vous finissez toujours par trouver, il suffit de faire preuve de volonté, de persévérance. A comme dans Allais, Aymé, Allard, invariablement le nom de vieux amis refait surface en recourant à ce procédé, il y a longtemps que vous n'avez pas eu de nouvelles de Christophe, il faudrait que vous lui donniez signe de vie, c'est quand même amusant de penser que le médecin que vous avez consulté à Barcelone l'été dernier s'appelait justement Christophe Allard, il a été le premier à vous demander s'il vous arrivait d'avoir des pertes de mémoire, et bien sûr vous avez répondu non, qu'il s'agissait seulement d'un malaise dû à la trop grande chaleur à votre avis, vous aviez eu un étourdissement et le fait que vous ayez mis un moment à vous rappeler votre date d'anniversaire n'était qu'un signe de fatigue causée par le décalage horaire, il faudra que vous racontiez cela à Christophe, vous l'appellerez dès demain, sinon vous oublierez à nouveau que vous avez même eu l'intention de le faire, tout ce qui s'inscrit hors de votre quotidien finit par échapper à votre contrôle, ne retient que momentanément votre attention, comme tout ce que vous lisez dans le journal, entendez à la radio, voyez à la télévision, mais c'est souvent comme cela qu'un déclic s'opère, qu'un visage ramène un nom à la surface, celui-là même que vous désespérez de trouver et qui vous est donné alors que vous ne vous y attendiez plus, en voyant le lecteur de nouvelles vous vous rappelez tout à coup qu'il avait un nom aussi commun que Bureau, Couture, Dubois, oui, Dubois, Étienne Dubois, non, Jean-Paul Dubois, voilà, vous avez bien apprécié son dernier recueil d'essais sur les États-Unis, *Jusque-là tout allait bien en Amérique*, vous aimeriez sans doute pouvoir en dire autant en ce moment, oui, des essais qui cernent bien la propension des États-Unis à ignorer tout ce qui leur est étranger, à oublier leur propre histoire. Et voilà qu'à nouveau vous vous égarez, il vous faut vous rappeler à l'ordre, où en étiez-vous, A, B, oui, B comme dans Bove, Béalu, Bloy, C comme dans Chateaubriand, Camus, Cocteau... Vous continuez à chercher, à ressasser de mille et une

façons tous les plis et replis de votre mémoire, et ce, sans relâche. Renoncer maintenant serait admettre que vous n'avez plus le dessus sur l'inévitable effacement qui s'opère avec le temps, que l'inexorable processus de déperdition est amorcé, voire irréversible, que des pans entiers de votre vie vous échapperont un peu plus chaque jour, et à cela vous ne pouvez vous résoudre.

Jusqu'à aujourd'hui, vous êtes toujours parvenu à extirper des couches sédimenteuses de votre mémoire le détail qui échappait à tous, mais que vous aviez su engranger dans votre mémoire parmi toutes les connaissances qui y sont soigneusement rangées, alignées, prêtes à être rappelées au besoin, vous pouviez aussi bien énoncer les principaux tenants de tel courant littéraire que le titre d'une chanson populaire du début du siècle, tout est ordonné dans votre mémoire, chaque sujet classé, répertorié, vous pouvez me croire, clamez-vous fièrement lors d'un repas entre amis, c'est bel et bien Bassiak qui a composé les paroles du *Tourbillon de la vie*, la chanson thème de *Jules et Jim*, le film culte de François Truffaut, et il vous semble de plus en plus que le nom que vous cherchez commence par François, chaque fois que vous arrivez à lettre F, vous butez aussitôt sur François, c'est sûrement un indice, vous reprenez, François A... François B... François C... François D... François E... François F...

La nuit va bientôt tomber et, interrogeant du regard les nombreux passants qui s'empressent de rentrer après leur journée de travail, vous vous demandez lequel de ces inconnus acceptera aujourd'hui de vous reconduire chez vous.